



HAL
open science

Les grandes étapes de la prévision économique 2° Partie: Les cycles et la prévision économique

Alain Alcouffe, Gilbert Ducos

► **To cite this version:**

Alain Alcouffe, Gilbert Ducos. Les grandes étapes de la prévision économique 2° Partie: Les cycles et la prévision économique. Sciences de la société: Les cahiers du LERASS, 1992. halshs-01627112

HAL Id: halshs-01627112

<https://shs.hal.science/halshs-01627112>

Submitted on 31 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les grandes étapes de la prévision économique

2° Partie : Les cycles et la prévision économique

cahier GREMAQ et *Sciences de la Société*, n°27,
octobre 1992, pp.163-176

Alain Alcouffe*
Gilbert Ducos**

juin 1992

*Université de Toulouse 1, Lerep

**IUFM et Université de Toulouse 1, Gremaq

Les grandes étapes de la prévision économique

**2° Partie :
Les cycles et la prévision économique**

**Alain Alcouffe
Gilbert Ducos**

juin 1992

Introduction

L'examen des séries économiques fait apparaître des périodes de hausses et de baisses plus ou moins régulières dans le temps et dans l'espace. Par abus de langage, les économistes appellent "cycles" ces mouvements plus ou moins récurrents de l'activité économique¹. Les variables observées sont généralement les prix ou des grandeurs en valeur ou en volume.

Les tentatives pour fournir une théorie de l'évolution des séries économiques ont notamment été faites dans un but de prévision. En effet, une fois repéré le point qui représente la situation de la variable économique dans le cycle, il est possible d'estimer l'évolution de la variable lors des périodes à venir et, en particulier, d'essayer de prévoir les points de retournement et les crises.

La théorisation des mouvements économiques nécessite une évaluation de la durée du cycle, qui est souvent étroitement liée à l'explication de ce dernier. Des cycles de durées diverses coexistent et se superposent tirant leurs origines de causes différentes. Depuis le changement de tendance dans les économies européennes et mondiale des années soixante et dix, l'attention s'est portée à nouveau vers les cycles et parmi eux sur les cycles longs, associés à l'économiste russe Kondratiev, susceptibles d'expliquer la persistance des difficultés de la fin du XX^e siècle et d'éclairer les évolutions futures². En effet, comme le note C. Freeman: "Si l'un des tests d'une théorie est sa capacité à prévoir l'avenir, alors il faut admettre que l'analyse avancée par Kondratiev dans les années 1920 a donné des prévisions globalement fiables des grandes tendances de l'économie mondiale dans les soixante années suivantes".³

¹Le terme cycle a été emprunté aux physiciens pour désigner des mouvements parfaitement réguliers dans le temps et dans l'espace.

². Kondratieff, N.D. *Mirovoe khoziaistvo i ego kon'iunktury vo vremia i posle voiny* (L'économie mondiale et sa situation pendant et après la guerre). 1922. Vologda. Oblastnoe Otdelenie Gosudartsvennogo Izdatelstva.

N.D.. Kondratieff, "Les notions économiques de statique, de dynamique et de fluctuations". *Sotsialisticheskoe khoziaistvo*. Vol. 2, pp 349- 382, 1924.

N.D. Kondratieff, "Les cycles économiques majeurs". *Voprosy Conjunktury*. Vol. 1, pp 28-79, 1925. [trad. allemande abrégée, "Die lange Wellen der Konjunktur", *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, 1926, trad. anglaise dans *Review of Economics and Statistics*, 1935, 17(6), 105-115.] De façon significative, la traduction complète ne parut seulement en 1979 dans *Review*, 1979, 2, pp 575-583.

N.D. Kondratieff, 1928. *Long Economic Cycles* [trad. angl. *The Long Wave Cycle*. 1984. Guy Daniel; trad. franç. Economica, Paris, 1992]

³C. Freeman, article "long swings in economic growth", in *New Palgrave*, Mac Millan, Londres, 1987.

Dans une première partie, les principaux types de cycles économiques sont présentés ainsi que quelques exemples de causes exogènes. Les grandes étapes de l'endogénéisation des cycles sont ensuite retracées dans une seconde partie.

I. Causes exogènes et typologie des cycles

Les premières tentatives effectuées pour tenter d'expliquer l'origine des cycles ont conduit à proposer des causes exogènes : variations météorologiques influencées par les astres, nature et psychologie des hommes, inventions stimulant le progrès technique.

Dans une première étape, quelques exemples d'explications astronomiques des cycles économiques seront fournis. Puis, les trois principaux types de cycles économiques, proposés par SCHUMPETER⁴, seront présentés.

A) Les influences astronomiques et les cycles

L'origine astronomique des cycles a notamment été recherchée par les anglo-saxons W.S. JEVONS⁵, H.S. JEVONS ⁶ et H.L. MOORE⁷. A une époque où la richesse d'un pays provenait en grande partie de l'agriculture, ce type de facteurs explicatifs n'était pas dénué de tout fondement scientifique pour peu que l'on admette une relation entre les variations climatiques et les phénomènes astronomiques.

Selon l'anglais W.S. JEVONS, les taches solaires expliquent l'alternance des cycles économiques. En effet, alors que le soleil tourne sur lui-même en 10,5 ans, JEVONS compte de 1721 à 1878, quinze cycles économiques, d'une durée moyenne de 10,46 ans. Cette coïncidence relative de périodes le conduisit à considérer les taches solaires comme une cause exogène des mouvements économiques.

Son fils, H.S. JEVONS, reprit sa théorie en faisant intervenir des cycles "mineurs" de 40 mois dont la résultante correspond au cycle "majeur" d'une durée voisine de 10,5 ans.

⁴Schumpeter, Joseph. *Business cycles : A Theoretical, Historical, and Statistical Analysis of the Capitalist Process*. 2 vol. New-York and London. Mc Graw-Hill. 1939.

⁵W.S. Jevons, "The Solar Period and the Price of Corn", 1875, "The Periodicity of Commercial Crises and its Physical Explanation", 1878, "Commercial Crises and Sunspots", 1879, reproduits dans *Investigations in Currency and Finance*, 2^{ème} édition, Londres, 1909.

⁶H.S. Jevons, "Trade Fluctuations and Solar Activities", *Contemporary Review*, August 1909.

⁷H.L. Moore, *Economic Cycles: their Laws and Causes*, New York, 1914.
H.L. Moore, *Generating Economic Cycles*, New York, 1923

H.L. MOORE proposa une explication similaire en faisant intervenir la planète Vénus à la place du soleil. La période de Vénus est de 8 ans qui est supposée agir sur les récoltes. MOORE fonde sa théorie sur des calculs de corrélation statistique entre les déplacements de Vénus, les variations des pluies, les variations des récoltes et celles des prix agricoles.

B) La typologie des cycles de SCHUMPETER

L'économiste autrichien SCHUMPETER a distingué en fonction de leur durée trois types principaux de cycles économiques, à chacun desquels il a attribué le nom du premier auteur qui l'a mis en évidence et popularisé. Ces trois sortes de cycles sont les cycles de durée moyenne de JUGLAR⁸, les cycles longs de KONDRATIEFF et les cycles courts de KITCHIN⁹.

1. Le cycle de JUGLAR ou cycle des affaires

En utilisant un outil statistique simple, Juglar a mis en évidence (1862), pour la France d'abord, puis pour l'Angleterre et les Etats-Unis ensuite, un cycle économique d'une durée moyenne de 8 à 10 ans selon les pays et les périodes d'observations.

La théorie du cycle de Juglar est bâtie à partir de l'observation des crises commerciales. Les crises qu'il étudie sont générales : étendues à tous les secteurs de l'économie et universelles : elles se retrouvent dans la plupart des pays, souvent en même temps ou avec un faible décalage. Juglar distingue trois composantes du cycle : une phase de prospérité, la crise et une phase de liquidation qui se succèdent nécessairement.

Les crises, selon lui, découlent d'un excès de prospérité et de spéculation dont l'origine doit être recherchée dans la nature et les passions de l'homme qui exagère son activité économique en période de prospérité pour l'arrêter trop brusquement ensuite. L'abus du crédit accentue souvent le mouvement de prospérité et rend la crise plus subite et plus désastreuse. Les guerres, les révolutions, les disettes peuvent de même aggraver les crises, mais ce ne sont pas leurs causes principales.

⁸ C. Juglar. "Des crises commerciales et de leur retour périodique en France, en Angleterre et aux Etats-Unis". Paris. Guillaumin. 1^o éd. 1862, 2^e ed.1889.

⁹ J. Kitchin, "Cycles and trends in economic factors". *Review of Economics and Statistics*, 5 (1), pp.10-17.

Pour identifier et étudier les phases d'un cycle, Juglar privilégie l'analyse du bilan des banques d'émission : en particulier leur portefeuille d'escompte et leurs réserves métalliques; parallèlement, il étudie le mouvement des prix.

En période de prospérité, les prix augmentent. Lorsque la crise approche, le papier de commerce escompté par les banques s'accroît alors que leurs encaisses métalliques diminuent. Quand la crise survient, la croissance des prix s'arrête. Pour faire face à leurs échéances, les agents économiques sont incités à escompter tous leurs effets, entraînant un net gonflement du portefeuille des banques et une forte diminution des réserves métalliques. Les banques sont alors incitées à relever le taux de l'escompte. Le crédit devient plus difficile à obtenir; la phase de liquidation commence. Pour trouver des ressources, il faut accepter de vendre à bas prix; les prix baissent, les faillites en chaîne se multiplient, la confiance disparaît, les affaires s'arrêtent. Le ralentissement qui survient en période de liquidation est la réaction qui succède à l'excès d'activité; la stagnation est le moment nécessaire du repos.

Les prix peu élevés, le taux d'escompte qui a diminué engendrent ensuite une reprise des affaires qui, pour être active et durable, nécessite une liquidation radicale du portefeuille. La période prospère amènera les mêmes imprudences et les mêmes excès. Lorsque les prix enflés par la spéculation seront supérieurs aux prix "naturels" (qui permettent d'égaliser l'offre à la demande), la vente des produits deviendra plus difficile. La crise sanctionnera les excès, la liquidation sera la purge nécessaire.

Juglar distingue donc implicitement deux sous-périodes dans la phase de prospérité : celle de reprise des affaires où les prix sont faibles et celle d'activité et de spéculation excessive où les prix sont supérieurs aux prix "naturels".

De 1804 à 1882, Juglar trouve , pour la France, dix crises qu'il situe respectivement en 1804, 1810, 1818, 1825, 1837-1839, 1847, 1858, 1864, 1873 et 1882. Il compte donc neuf cycles d'une durée moyenne de 8,7 ans. Pour l'Angleterre et la même période, il trouve les crises sensiblement aux mêmes dates; mais son champ d'observation est plus vaste : de 1696 à 1882, il identifie vingt-trois crises, soit vingt-deux cycles complets d'une durée moyenne de 8,4 ans.

Aux Etats-Unis, il relève les crises de 1814-1818, 1825-1826, 1836-1839, 1848, 1857, 1864, 1873 et 1884, ce qui correspond à une durée moyenne du cycle de 10 ans.

Le cycle de Juglar ou cycle des affaires , distingué par Schumpeter, s'étend sur une période d'une durée plus fluctuante, comprise entre 7 et 11 ans. La longueur de sa période le situe entre le cycle court de Kitchin et le cycle long de Kondratieff. Selon Schumpeter, le cycle de Juglar découle essentiellement d'innovations de moyenne importance telles les machines à tisser, les dynamos, les moteurs électriques, les radios.

De plus, chaque cycle comprend quatre phases : prospérité, récession, dépression et reprise.

Les deuxième et quatrième phases (récession et reprise) dirigent l'économie vers son état d'équilibre alors que les première et troisième l'en éloignent. Une dépression est une liquidation anormale au cours de laquelle les valeurs sont tirées au-dessous de leur valeur d'équilibre; et inversement pour la prospérité qui est un essor exagéré.

Selon Schumpeter, la crise n'apparaît pas nécessairement au cours du cycle des affaires. Les grandes crises découlent généralement de la mauvaise conjonction des cycles Juglar et Kondratieff où une récession de l'un coïncide avec une dépression de l'autre (par exemple les crises de 1825-1826 et 1836-1839 survenues respectivement dans une dépression et une récession de Kondratieff). Elles peuvent également être favorisées par des événements externes du type guerre et mauvaises récoltes ainsi que par les spéculations et les paniques. Par ailleurs, Schumpeter souligne que le crédit peut provoquer des mouvements spécifiques du cycle des affaires non explicables directement par les innovations.

2. Le cycle de KONDRATIEFF

S'inspirant vraisemblablement des travaux de TUGAN-BARANOVSKY¹⁰ (1894), l'économiste russe N.D. KONDRATIEFF a observé un cycle long, encore appelé "longue vague", d'une durée de 45 à 60 ans.

Selon SCHUMPETER (1939), ce cycle est engendré par des innovations majeures telles la machine à vapeur ou l'électricité.

Le premier cycle de KONDRATIEFF clairement mis en évidence, est lié à la révolution industrielle. Il s'étend approximativement sur la période 1787-1842.

Le second, appelé "Kondratieff bourgeois" par SCHUMPETER, correspond à la machine à vapeur et aux chemins de fer; il s'achève vers 1897.

Le troisième, dénommé "néomercantiliste" par cet auteur, résulterait de l'invention de l'électricité, de la chimie et des moteurs. On s'accorde généralement à faire coïncider sa fin avec celle de la seconde guerre mondiale.

La phase ascendante de l'actuel cycle de KONDRATIEFF correspond sensiblement aux *trente glorieuses*, s'achevant avec le premier choc pétrolier de 1973.

¹⁰M. Tugan-Baranovsky, *Promyshlennye kryzisy v sovremennoi Anglii*. St Petersburg, 1894, trad. franç. *Les crises industrielles en Angleterre*, Paris. 1913. Giard & Brière.

Depuis cette date, les économies des pays industrialisés semblent toujours situées dans la phase descendante du quatrième cycle de KONDRATIEFF.

Schumpeter dénombre régulièrement six JUGLARS dans un KONDRATIEFF. Lors du premier Kondratieff, lié à la révolution industrielle, il distingue sur la période 1787-1842, pour l'Angleterre, six Juglars commençant respectivement en 1787, 1796, 1805, 1814, 1823 et 1833. Les cycles décelés aux Etats-Unis sont sensiblement identiques. Pour le deuxième Kondratieff, attaché à l'invention et au développement du chemin de fer, il compte également six Juglars délimités aux Etats-Unis par les années 1843, 1852, 1861, 1870, 1874, 1888 et 1897. Les périodes déterminées en Angleterre et en Allemagne sont approximativement les mêmes.

3. Le cycle de KITCHIN

En étudiant les cycles des économies américaines et britanniques sur la période 1890-1922, J. KITCHIN a mis en évidence des cycles mineurs de 40 mois d'une durée similaire à ceux de H.S. JEVONS (1909). Selon KITCHIN, ce cycle résulterait de facteurs psychologiques.

Pour SCHUMPETER, les cycles mineurs auraient plutôt pour origine des phénomènes de stockage et de déstockage. Lors de ses observations portant en particulier sur les Etats-Unis et le Royaume-Uni, essentiellement au XIX^{ème} siècle et au début du XXI^{ème} siècle, l'économiste autrichien distingue régulièrement trois Kitchins dans un Juglar.

II. La recherche des causes endogènes des cycles

La crise de 1929 a suffisamment frappé les contemporains par son étendue et par sa propagation internationale pour que, dès septembre 1930, l'Assemblée de la Société des Nations décide de coordonner les études destinées à éclairer "le problème du retour périodique des phases de dépressions économiques". Gottfried Haberler fut chargé de diriger les phases initiales de l'étude dont une première édition devait être publiée en septembre 1936. Le développement des études au cours des années 30 fut tel qu'Haberler dut publier deux mises à jour en avril 1939 et juillet 1941 ¹¹.

¹¹G. Haberler, *Prospérité et Dépression, Etude théorique des cycles économiques*, Société des Nations, Genève, 1943.

Malheureusement, le progrès dans la prévision et la maîtrise des dépressions avait été trop lent et, entre-temps, d'autres événements avaient pris le dessus sur les préoccupations théoriques consacrées aux oscillations de la vie économique. Dans le bilan des explications des fluctuations conjoncturelles, Haberler classait la littérature en six catégories suivant que l'origine de la crise était cherché dans un dérèglement de la sphère monétaire, dans une surcapitalisation, dans des déséquilibres de l'appareil de production, dans la sous consommation, dans des facteurs psychologiques, ou dans les fluctuations des récoltes agricoles. Comme notre propos est d'exposer la représentation des phénomènes conjoncturels sur laquelle a pu et peut s'appuyer la prévision économique, nous fournirons seulement quelques repères sans prétendre dresser une histoire exhaustive des théories économiques des crises.

A) Les explications monétaires des cycles:

Depuis les controverses entre Say et Malthus sur les déséquilibres éventuels des économies capitalistes, le rôle de la monnaie n'a pas manqué d'attirer l'attention qu'avaient déjà éveillé les découvertes des métaux précieux dans l'évolution des prix et des conjonctures ou les effets des phases de spéculation effrénée (système de Law au XVIII^e siècle en France, spéculation sur les tulipes en Hollande). Aussi il n'est pas étonnant que les variations du taux de l'intérêt, la quantité de monnaie, les émissions monétaires aient été incriminées tout au long du XIX^e siècle pour expliquer ou anticiper les évolutions économiques. Finalement, ce fut Hawtrey qui formula le plus systématiquement une théorie presque purement monétaire du cycle en 1913 et qui l'enrichit régulièrement au cours des décennies suivantes¹². Selon lui, les crédits bancaires constituent le principal instrument monétaire dans le monde moderne. Or si une banque ou un groupe de banques augmente le volume des crédits, les autres banques verront leurs disponibilités s'accroître et seront conduites à étendre leur propres opérations de crédit. Tant que cette expansion du crédit se poursuit, elle a des effets d'entraînement sur l'activité économique. Ceux-ci, d'après Hawtrey, se manifestent au niveau des négociants. Les marchandises immobilisées en stocks représentent une fraction importante de leur capital; aussi une variation même légère du taux de l'escompte aura-t-elle un effet sur leurs décisions et leurs commandes et de proche en proche, les effets se propageront dans toute l'économie. L'accroissement de la demande se traduit par un accroissement de la production qui a pour conséquence un accroissement de la demande, le tout étant alimenté et stimulé par l'expansion continue du crédit. Mais l'expansion de la production ne peut suivre l'expansion de la demande

¹²R.G. Hawtrey, *Good and Bad Trade*, Londres, 1913; *The Art of Central Banking*, Londres, 1932.

de sorte que les prix commencent à monter stimulant la demande. Tôt ou tard, les banques se verront dans l'obligation de mettre fin à l'expansion du crédit (système de l'étalon or ou nécessité de maintenir le cours du change avec un pays ne pratiquant pas lui même l'expansion du crédit). Alors tous les facteurs qui tendaient à renforcer le mouvement ascendant s'allient maintenant pour accentuer de plus en plus la contraction. Cette spirale à la baisse est d'autant plus dangereuse aux yeux de Hawtrey qu'il n'aperçoit pas d'obstacle susceptible de l'arrêter et de relancer l'expansion. La chute peut être telle que la baisse du taux de l'intérêt, qui, à partir d'une situation stable, pouvait amorcer la phase ascendante, risque de s'avérer inefficace pour engendrer la reprise.

La théorie d'Hawtrey qui s'appuyait sur des analyses de la tradition cambridgienne, avait le mérite de rendre compte du caractère apparemment inexorable de la succession des phases ascendante et descendante. La prévision de celles-ci était relativement aisée puisque Hawtrey attirait essentiellement l'attention sur les mouvements du crédit. L'expansion de celui-ci apparaissait limité par des contraintes institutionnelles (étalon or) ou internationale (impossibilité pour un système monétaire de se déconnecter des autres pays en raison du commerce international). La théorie de Hawtrey était, en outre, malgré tout, relativement optimiste: le retour périodique des crises pourrait être évité par une gestion plus saine de la masse monétaire dont les effets sont prévisibles. Mais elle n'apportait pas de réponses à une série d'interrogations: pourquoi les fluctuations sont elles particulièrement sensibles dans le secteur des biens d'équipement? Pourquoi une telle myopie de la part des agents économiques?

D'autres théories depuis le 19^e siècle se sont efforcés de répondre à ces questions. Elles tentent de broser un tableau général de l'ensemble des phénomènes associés aux cycles, faisant intervenir à côté des déséquilibres monétaires, la distinction entre secteurs économiques et les relations entre consommation, investissement et épargne.

B) Les théories de la surcapitalisation

1. Les crises chez Marx

C'est sans doute Marx qui avait, le premier, dans le *Livre II* (posthume) du *Capital*¹³, tenté de déterminer les conditions de l'équilibre d'une économie capitaliste en expansion dans ses célèbres schémas de reproduction élargie. Marx, comme avant lui Malthus ou Sismondi, rejetait l'idée d'une dichotomie entre la monnaie et les phénomènes monétaires d'une part et l'activité économique "réelle" d'autre part. Cette séparation est à la base de la célèbre loi de Say selon laquelle "les produits s'échangent contre des

¹³K. Marx, *Le Capital*, livre 1, 1867, livre 2, 1885, livre 3, 1894. On sait que F. Engels se chargea de composer les livres 2 et 3 à partir de manuscrits souvent inachevés que Marx avait rédigés souvent avant longtemps avant sa mort (1883).

produits"; la monnaie n'étant dès lors qu'un voile. Pour Marx, dans l'économie capitaliste, les décisions économiques ne sont pas coordonnées et sont le fait d'agents distincts. Dès lors, des décalages et des délais sont susceptibles de se produire, se traduisant par différentes disproportions. Marx distingue dans l'économie un secteur des biens d'équipement et un secteur des biens de consommation. Les décisions d'investissement sont prises par les entreprises sur la base de profits escomptés qui ne pourront pas toujours être réalisés. Le développement régulier ne serait possible, en raison des relations techniques, entre les secteurs que si des proportions strictes étaient maintenues entre toutes les grandeurs économiques. En effet la demande de biens de consommation émane des capitalistes et des ouvriers des deux secteurs tandis que l'offre est déterminée par les entreprises de ce secteur. La demande de biens d'équipement émane également des capitalistes des deux secteurs tandis que l'offre, à nouveau, est déterminée par les entreprises de ce seul secteur. L'équilibre économique dynamique ne paraît pas impossible, mais sa réalisation exige une conjonction si favorable que les crises périodiques apparaissent très probables. Leur apparition a d'autant plus de chances de se produire que Marx aperçoit dans la dynamique du capitalisme une tendance à la baisse du taux de profit. Il situe l'origine de ce phénomène dans l'emploi d'une masse croissante de moyens de production relativement à la valeur de la force de travail utilisée pour les mettre en oeuvre.

C'est sur cette toile de fond de la baisse tendancielle du taux de profit et des phénomènes qui l'accompagnent (concentration industrielle, pressions sur les salaires) que Marx décrit les phases d'expansion et de récession. La concurrence entre les capitalistes les pousse à accumuler, l'attrait de taux de profit élevés exerce sur eux un attrait irrésistible, qui explique les emballements de l'économie; mais le marché finit par sanctionner les erreurs de prévisions et la tendance à créer une offre excédentaire. Celle-ci a d'autant plus de chance d'apparaître que les salaires ont une nature ambiguë pour les capitalistes: certes, ils représentent des coûts qu'il s'agit de réduire mais ils sont aussi une demande potentielle. La sous consommation ouvrière est un élément d'explication supplémentaire de la surproduction par rapport à la demande solvable. Le capital paraît excédentaire par rapport aux possibilités de valorisation: la crise (chute des prix, chute des taux de profit, puis chute de la production et de l'emploi) est inévitable; elle est la conséquence de l'absence de coordination et des erreurs de prévision qu'elle engendre nécessairement. Mais ces effets créeront la condition de la reprise. Une partie du capital va se trouver dévalorisé en même temps que le chômage crée une pression sur les salaires. A terme, certaines entreprises pourront escompter un taux de profit plus élevé et une nouvelle phase ascendante pourra intervenir.

2. Crises et avenir du capitalisme

Marx passa sa vie à supputer la venue des crises et leurs conséquences possibles sur le capitalisme. La publication de ses "schémas de reproduction" sema le trouble dans la social-démocratie internationale: ne semblaient-ils pas indiquer qu'il existait un sentier de croissance régulière et stable pour le capitalisme alors que les "marxistes" avaient retiré de l'oeuvre de Marx la conviction que les contradictions internes du capitalisme provoquent des crises qui ne peuvent qu'être de plus en plus violentes jusqu'à son effondrement économique? Rosa Luxemburg essaya de donner une interprétation des schémas, insistant sur leurs limites dans l'analyse historique concrète¹⁴. Elle mettait l'accent au contraire, d'une part, sur les difficultés, pour le capitalisme, de susciter une demande suffisante pour absorber l'offre sans cesse croissante, d'autre part, sur les raisons d'investir dans un tel contexte. C'était reposer la "question des débouchés" de la production capitaliste. Un débat de théorie économique, mais aussi de stratégie syndicale et politique, centré sur les perspectives d'avenir du capitalisme, se cristallisa dans la social démocratie autour des travaux de M. Tugan Baranowsky, R. Luxemburg et V. Lénine¹⁵. Lénine, engagé dans un affrontement sans merci avec le régime tsariste, s'éleva contre les interprétations de R. Luxemburg. En simplifiant les conséquences tirées de leurs prévisions économiques, on pourrait dire que R. Luxemburg, pensant inéluctable l'effondrement du capitalisme, mettait l'accent sur la conquête des consciences pour que les masses soient à même de prendre en charge les tâches qui allaient leur revenir. Au contraire, Lénine, estimant que le capitalisme pouvait surmonter de façon indéfinie ses difficultés proprement économiques, préconisait la conquête du pouvoir par une avant garde militarisée.

3. Le rôle des fluctuations de l'investissement

Le tableau des facteurs intervenant dans les cycles a été considérablement enrichi et précisé par Marx. L'attention, par la suite, allait se concentrer sur les mécanismes financiers et réels de l'investissement. Ainsi, en 1884, L. Walras présente comme avérée l'existence de changements de rythmes considérables dans l'investissement. "Cette production de capitaux neufs (...) ne s'opère pas de façon régulière. Un pays qui capitalise 5 milliards en 10 ans ne capitalise pas 500 millions par an; cette capitalisation sera celle de certaines années moyennes; pendant quelques années elle sera supérieure

¹⁴R. Luxemburg, *L'accumulation du capital*, Berlin, 1912, trad. franç. François Maspéro, Paris, 1967.

¹⁵ M. Tugan Baranowsky, *Les crises industrielles en Angleterre*, Paris, Giard & Bière, 1913 (trad. du russe, 1895), V. Lénine, *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, 1916. L'économiste anglaise, Joan Robinson, a donné une préface à l'édition anglaise dans laquelle elle met en évidence les similitudes entre Marx, Keynes et sa propre théorie de la croissance en économie capitaliste. (cf trad. franc. dans *Ecrits choisis* de Joan Robinson, présentés et traduits par Christiane Alcouffe, Paris, Economica, 1985).

et s'élèvera peut-être à 7 ou 800 millions, pendant quelques années, elle sera inférieure et s'abaissera peut-être à 2 ou 300 millions. Ce mouvement est analogue à celui de la mer: il comporte un flux, une marée haute, un reflux, une marée basse."¹⁶

M. Tugan Baranovsky, économiste russe, influencé à la fois par Marx et les marginalistes autrichiens -de sorte que ses travaux se présentent comme une synthèse critique-, fut un des premiers à attirer l'attention sur le rôle des mécanismes commandant l'investissement dans les cycles. A l'évocation marine de Walras, il substitue une image mécanique devenue célèbre: "L'accumulation des capitaux en quête de placement joue le rôle de la vapeur dans le cylindre; lorsque la pression exercée par la vapeur sur le piston atteint une certaine force et surmonte l'inertie du piston, celui-ci se met en mouvement, avance jusqu'au bout du cylindre en dégageant une ouverture qui livre passage à la vapeur, puis revient à la position première. De même le capital en quête de placement s'accumule jusqu'au moment où la pression atteint un certain degré; à ce moment le capital s'ouvre une voie vers l'industrie qu'il met en mouvement; puis le capital une fois dépensé, l'industrie revient à sa position première"¹⁷. Cette explication n'est pas inconciliable avec celle de Hawtrey puisque c'est l'accumulation de capitaux en quête de placement qui joue le rôle décisif dans le déclenchement de la phase d'expansion. En effet l'existence de ces capitaux peut expliquer l'abaissement du taux de l'intérêt à l'origine du cycle dans la théorie de Hawtrey. Mais Tugan Baranovsky n'explique pas pourquoi ces capitaux réapparaissent périodiquement et on peut se demander avec Haberler, en poursuivant la comparaison, ce qui correspond, dans le système économique, au combustible employé dans la machine à vapeur¹⁸.

4. Les retournements de conjoncture

Les travaux de l'économiste allemand Spiethoff¹⁹ comportent des développements qui aident à comprendre les retournements de conjoncture. Sa description de l'enchaînement cumulatif des phénomènes est voisin de celle que formulera Hawtrey, et son originalité réside dans son explication de la fin de l'expansion. Pour lui, c'est une pénurie réelle de capitaux qui produit la crise. Cette pénurie ne représente pas seulement une insuffisance de l'épargne mais traduit un déséquilibre dans la production

¹⁶L. Walras, "D'une méthode de régularisation de la variation de la valeur de la monnaie", Mémoire lu à la société vaudoise des sciences naturelles, à Lausanne, séance du 6 mai 1885, reproduit dans *Etudes d'économie politique appliquée*, édition définitive par les soins de G. Leduc, Paris, 1936, p.31.

¹⁷M. Tugan Baranowsky, *op. cit.*, p.251.

¹⁸G. Haberler, *op. cit.*, p.93.

¹⁹A. Spiethoff, "Vorbemerkungen zu einer Theorie der Überproduktion" *Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft*, 1902, et l'article "Krisen" *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, 4^o édition, 1925.

de certains types de biens. Dès lors, les mesures purement monétaires ne peuvent empêcher le déclenchement de la crise. Spiethoff insiste sur la complémentarité entre les secteurs économiques et entre les moyens de production et les travailleurs nécessaires pour les mettre en oeuvre. D'après lui, il apparaît au cours du boom une pénurie relative de biens de consommation, ce qui peut paraître paradoxal dans une théorie qui soutient que l'insuffisance de l'épargne est la cause du retournement. Mais pour Spiethoff, les biens d'équipement supplémentaires, destinés à l'accroissement du stock de biens d'équipement, exigent des travailleurs supplémentaires qui ne peuvent être recrutés vu l'accroissement de la consommation engendré par les premières phases du boom. L'origine du retournement vient donc de l'impossibilité durant l'expansion de maintenir les proportions indispensables entre les différentes catégories de biens qui sont étroitement complémentaires. C'est pourquoi peuvent coexister la disette et l'abondance; et Spiethoff illustre son raisonnement par l'image de la paire de gants. S'il en manque un, celui qui reste représente une abondance inutile, tandis que celui qui est perdu représente une insuffisance réelle.

5. L'accélération des fluctuations par les mouvements de l'investissement

Dans ces processus d'endogénéisation des mouvements conjoncturels, il restait à expliquer en termes réels l'enchaînement et la périodicité approximative des phases. De nombreux auteurs ont proposé d'introduire les délais qui séparent la décision d'investissement de l'accroissement effectif de la production que permettra la nouvelle capacité de production installée. Parmi ces auteurs, A. Aftalion a montré comment ces délais pouvaient provoquer des erreurs de prévision dont les conséquences peuvent expliquer l'allure heurtée de l'activité économique. Aftalion illustre son propos en comparant le poêle et la lampe électrique²⁰. Si l'on veut s'éclairer, il suffit de tourner le commutateur et instantanément, l'on obtient de la lumière. Par contre si l'on veut élever la température d'une pièce à l'aide d'un poêle. Il faudra charger celui-ci de combustible et l'allumer. Mais la chaleur ne s'élèvera que progressivement; aussi sera-t-on tenté de rajouter du combustible avec l'illusion d'accélérer le processus. En fait, on contribuera surtout à élever la température au-delà de ce qui aurait été agréable quand la combustion se sera réalisée; on sera alors en peine d'éviter la chaleur excessive et l'on sera peut-être même tenté d'ouvrir la fenêtre. Cette image du poêle nous aide également à comprendre que le fonctionnement d'un système capitaliste peut, du fait des délais

²⁰A. Aftalion, *La réalité des surproductions générales, Essai d'une théorie des crises générales et périodiques*. Paris, 1909 et *Les crises périodiques de surproduction*, Paris, 1913.

entre les décisions et leurs réalisations, connaître une alternance de phases au lieu d'un fonctionnement régulier et dès lors prévisible²¹.

L'enchaînement vertical des opérations de production peut rendre compte également des accélérations et des décélérations de l'activité économique et expliquer pourquoi le secteur des biens d'équipement y est particulièrement sensible. Il suffit d'imaginer qu'il existe une relation entre le stock d'équipement et la production. Alors une variation de la demande de produits finis engendrera une variation de la demande de biens de production, car les entrepreneurs voudront ajuster leur stock de biens d'équipement. Mais, pour accroître ce stock, ils vont être amenés à gonfler le flux de l'investissement annuel de façon considérable. La variation initiale de la demande va se trouver ainsi "accélérée"²². En sens inverse, dès que la demande de produits finis se ralentira, la demande de biens d'investissements se trouvera freinée.

6. Le rôle des anticipations et des facteurs de l'investissement

Les thèses de Spiethoff étaient basées sur la description de nombreux cycles et leur auteur répugnait à recourir à des démonstrations abstraites. Il laissait ainsi inexpliqué le déclenchement des phases ascendantes: l'étincelle qui mettait en oeuvre les mécanismes. Il en allait pour J.M. Clark. On peut trouver une telle explication dans les travaux de l'économiste suédois Wicksell²³. Il propose de distinguer deux taux de l'intérêt: le taux naturel est celui qui existerait en l'absence de marché monétaire et qui assurerait l'équilibre entre l'offre d'épargne et la demande d'investissement. Le taux monétaire apparaît dans une économie qui connaît la monnaie et il est influencé par l'offre de monnaie émanant du système bancaire. S'il apparaît une divergence entre les deux taux, par exemple, parce que le taux naturel est supérieur au taux monétaire, les entrepreneurs seront incités à investir. Mais les tensions (notamment la hausse des prix) qui apparaîtront dans la phase d'expansion rendront visibles la disparité, et le taux bancaire se relèvera. On peut évidemment faire le raisonnement dans l'autre sens pour expliquer la phase de récession.

²¹la portée de cette célèbre analogie ne doit pas être exagérée, puisqu'il s'agit de chauffer une pièce avec un poêle tandis que l'activité économique est multiple. De cette diversité, on pourrait attendre comme l'a fait remarquer J. Lescure une compensation des fluctuations plutôt qu'une propagation. (cf J. Lescure, *Des crises générales et périodiques de surproduction*, 2 vol., Paris, 1^o éd. 1906, 4^o éd. 1932.)

²²J.M. Clark "Business Acceleration and the Laws of Demand", *The Journal of Political Economy*, march 1917, pp.217-35.

²³K. Wicksell, *Geldzins und Güterpreise*, Jena. G.Fischer, 1898.

Cette comparaison du taux de l'intérêt effectif avec un autre taux, pour expliquer les décisions d'investissement, allait apparaître sous diverses formes de Wicksell à Keynes. Ainsi I. Fisher devait opposer le "désir de dépenser" à l'"opportunité d'investir le revenu"²⁴. Cette dernière est caractérisée par le taux de rendement par rapport au coût. Fisher compare le coût d'un investissement avec les recettes qu'il peut procurer. Le coût est constitué par la renonciation au flux de revenus que procurerait un placement correspondant à la valeur de l'investissement; les recettes correspondent à une anticipation. Le taux de rendement par rapport au coût représente le taux d'actualisation qui égalise les deux grandeurs; il devait être adopté par Keynes sous le nom d'efficacité marginale du capital.

F. von Hayek devait également s'appuyer sur la théorie autrichienne du capital et sur la distinction des taux de Wicksell pour fournir une théorie extrêmement subtile du cycle, articulant les aspects monétaires et réels. L'abaissement du taux de l'intérêt à l'origine de la phase d'expansion entraîne un allongement du processus de production: les stades de production les plus éloignés des produits finis voient leur importance relative s'accroître. Mais, tôt ou tard, il devient évident que ces agrandissements de l'appareil de production ne pourront pas être achevés. L'arrêt a pour cause immédiate le changement de la politique de crédit des banques effrayées par la hausse des prix et le dérèglement du système monétaire. La structure de production qui s'était mise en place pour suivre l'expansion apparaît brutalement inadaptée: les entreprises des premiers stades de la production ne trouvent plus de débouchés du moment que l'expansion des stades ultérieurs est arrêtée. La dépression est alors une phase nécessaire pour permettre la réadaptation de l'appareil de production aux dispositions "normales" à l'épargne et à la consommation. Hayek retrouvait ainsi l'idée répandue selon laquelle la crise est une purge nécessaire au bon fonctionnement de l'économie, l'intervention publique ne pouvant que contrarier les ajustements indispensables.

La gravité de la crise de 1929 a rendu nécessaire une politique économique moins attentiste qui devait trouver sa justification dans les thèses keynésiennes selon lesquelles l'équilibre de plein emploi n'a rien d'automatique, suspendu qu'il est aux anticipations des agents économiques et notamment à celles des entrepreneurs. La théorie keynésienne proposait une représentation globale de l'interaction des fonctions économiques qui allait permettre un formidable développement de la macro économie. Elle devait notamment donner naissance à une modélisation cohérente de l'économie sur laquelle pourraient s'appuyer les efforts de prévision économique.

²⁴I. Fisher, *The Theory of Interest*, New York 1930.

BIBLIOGRAPHIE

- . Aftalion, A. 1913. *Les crises périodiques de surproduction*. Paris. Rivière.
- . Beenstock, M. 1983. *The World Economy in Transition*. London. G.Allen & Unwin.
- . De Wolff, S. 1924. "Prosperitäts und Depressions perioden" in *Der Lebendige Marxismus: Festgabe zum 70 Geburtstage von Karl Kautsky*. O. Jensen.
- . Garvy, G. "Kondratieff's Theory of Long Cycles". *Review of Economic Statistics*. 1943, 25, pp 203-220.
- . Helphand, A. I. 1901. *Die Handelskrise und die Gewerkschaften*. .
- . Kondratieff, N.D. *Mirovoe khoziaistvo i ego kon'iunktury vo vremia i posle voyny* (The World Economy and Its Condition During and After the War). 1922. Vologda. Oblastnoe Otdelenie Gosudartsvennogo Izdatelstva.
- . Kondratieff, N.D.1924, "On the notion of economic statics, dynamics, and fluctuations". *Sotsialisticheskoe khoziaistvo*. Vol. 2, pp 349- 382.
- . Kondratieff, N.D.1925. "The major economic cycles". *Voprosy Konjunktury*. Vol. 1, pp 28-79, German abridged translation, "Die lange Wellen der Konjunktur", *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, 1926, an English abridged translation is to be found in *Review of Economics and Statistics*, 1935, 17(6), 105-115. A complete translation appeared in *Review*, 1979, 2, pp 575-583.
- . Kondratieff, N.D. 1928. *Long Economic Cycles*" translated in *The Long Wave Cycle*. 1984. Guy Daniel.
- . Lenoir, M. 1913. *Etudes sur la formation et le mouvement des prix*. Paris. Giard.
- . Lewis, W.A. 1978. *Growth and Fluctuations 1870-1913*. London. G.Allen & Unwin.
- . Solomou, S. 1989. *Phases of economic growth, 1850-1973. Kondratieff waves and Kuznetz swings* . Cambridge, Cambridge University Press.
- . Tugan-Baranovsky, M. 1894. *Promyshlennye kryzisy v sovremennoi Anglii*. St Petersburg, translated in "Les crises industrielles en Angleterre". Paris. 1913. Giard & Brière.
- . Van Duijn, J.J. 1983. *The Long Wave in Economic Life*. London. G.Allen & Unwin.
- . Van Ewijk, C. 1981. "The Long Wave : a Real Phenomenon ?". *De Economist*. 129, pp 324-372.

. Van Gelderen. 1913. *Springvloed: beschouwingen over industriele ontwikkeling en prijsbeweging* (Observations on Industrial Development and Price Fluctuations). De Nieuwe Tijd.

. Wicksell, K. 1898. *Geldzins und Guterpreise*. Jena. G.Fischer.

Résumé:

Les économistes ont longtemps cherché une relative régularité dans les mouvements plus ou moins récurrents de l'activité économique. Ils visaient à la fois à décrire, expliquer, prévoir et aussi proposer des mesures de politique économique. Dans une première partie, les principaux types de cycles économiques sont présentés ainsi que quelques exemples de causes exogènes. Les grandes étapes de l'endogénéisation des cycles sont ensuite retracées dans une seconde partie.

Abstract:

Many economists have for a long time searched regularities in the movements of the economic activity. They tried to describe, to explain, to forecast and also to find some basis for economic policies. In a first part, the major types of business cycles are presented altogether with exogenous causes. Then, the article describes how the economists have integrated the causes of business cycles in a general framework of economic activity.